

Textes et photographies :
Élisabeth Vaesken-Weiss et Bruno Vaesken

ÎLE D'OLÉRON MARENNES ROCHEFORT

L'Atlantique au cœur
25 balades

Éditions **OUEST-FRANCE**



Île d'Oléron



SOMMAIRE

Oléron, Marennes et Rochefort :

Un seul horizon, l'Atlantique - 4

Île d'Oléron

- 1 Le Château-d'Oléron : À une portée de pont du continent - 12
- 2 Le Château-d'Oléron : De la citadelle à la pointe des Doux - 16
- 3 Saint-Pierre-d'Oléron : Au cœur des marais d'Arceau - 20
- 4 Boyardville : Fort Boyard en vue I - 26
- 5 Boyardville : Dans la forêt des Saumonards - 30
- 6 Saint-Georges-d'Oléron : Autour du port et des marais du Douhet - 34
- 7 La Brée-les-Bains : Sous le charme d'un village balnéaire - 40
- 8 Saint-Denis-d'Oléron : Traversée d'est en ouest I - 44
- 9 Saint-Denis-d'Oléron : Marcher Jusqu'au bout du monde... - 48
- 10 Saint-Georges-d'Oléron : Chemin falsant de Domino à Chaucre - 52
- 11 Saint-Pierre-d'Oléron/La Cotinière : Toute la frénésie d'un port de pêche - 56
- 12 Dolus-d'Oléron : Les dunes océanes de la Perroche - 60
- 13 Le Grand-Village : Un bon goût de sel - 64
- 14 Saint-Trojan-les-Bains : L'appel du grand large - 68
- 15 Saint-Trojan-les-Bains : Le long du pertuis de Maumusson... - 72

Île d'Aix

- 16 Île d'Aix : Sur les traces de Napoléon - 78

Rochefort-Marennes et son bassin

- 17 Fouras : Un verrou pour Rochefort - 84
- 18 Rochefort/Soubise : Et au milieu coule la Charente - 88
- 19 Port-des-Barques/Saint-Nazaire-sur-Charente : Dans les bras des méandres... - 92
- 20 Moëze/Saint-Froult : Les oiseaux au paradis... - 98
- 21 Saint-Agnant : Terre de seigneurs à Montierneuf - 104
- 22 Marennes/Saint-Just-Luzac : Voyage dans les marais de la Seudre - 108
- 23 Saint-Just-Luzac : Au pays des cigognes - 112
- 24 La Tremblade : Les huîtres dans la peau I - 118
- 25 La Tremblade/Ronce-les-Bains : Un face-à-face avec Oléron - 122

Adresses utiles - 126



Des blockhaus du Mur de l'Atlantique résistent encore et toujours à l'érosion des dunes.



Le sentier progresse sur la dune grise.

AMBIANCE PORTUAIRE ET COULEURS

Tout change ici. Après l'église et ses vitraux bleus symbolisant la mer et ses dangers, on peut aller au bout de la digue par le sable et descendre vers le phare rouge et blanc. Le retour se fera par le même chemin, car le domaine de la criée actuelle interdit le passage sur le quai. Faire le tour du port et découvrir l'univers des bateaux en cale sèche appartiennent aux plaisirs de la balade. On admire les filets au sol, les peintures de couleurs et les effets de rouille. Le phare se détache sur l'autre digue, les goélands crient et les mouettes bavardent... Revenir ensuite jusqu'au bar de la Galeté ☺, incontournable pause cotinarde sur ce port. La suite s'écrit dans la rue



LA COTINIÈRE, LE PORT DE PÊCHE OLÉRONAIS

Il a le titre de premier port de pêche de Charente-Maritime. Son histoire s'est construite grâce aux digues qui l'ont protégé au cours des années. Même si les tempêtes, depuis la construction de la première digue en 1843, n'ont eu de cesse d'en venir à bout. Heureusement, les hommes sont tenaces et ils ont reconstruit, inlassablement. La prochaine étape verra le jour dans quelque temps avec la construction d'un troisième bassin et d'une nouvelle criée. Sardines et crevettes, langoustines, soles et bars font toujours partie des pêches fétiches des Cotinards, les pêcheurs de La Cotinière. Sans oublier les daurades, maquereaux et bonites... Le spectacle des bateaux, colorés à souhait, rentrant après la pêche accompagnés de nuées de mouettes et de goélands, est un moment fort à ne pas rater.



Couleurs et filets différents selon les poissons.

du Port, entre les boutiques de souvenirs et autres « trésors futiles ». Un peu plus loin, l'avenue des Pins prend le relais. Escaliers extérieurs en pierre, puits fleuris, courtes charmantes... L'habitat traditionnel

oléronais se montre ici aussi. Une piste cyclable permet un retour tranquille sous les arbres jusqu'à la passe de Fauche-Prère à gauche, avec au bout le parking.

À VOIR ET À SAVOIR

- L'église Notre-Dame-et-Saint-Nicolas de La Cotinière surplombe le port depuis 1969. Deux anciennes églises l'ont précédée. L'une a disparu sous les sables dans la rue de la Chapelle. L'autre, souffrant de l'instabilité du terrain, a été démolie.
- Le port de pêche de La Cotinière a longtemps été réputé pour la pêche des crevettes et celle des sardines.
- Le café La Gaïeté est une institution pour les marins cotinards. Sur une vieille carte postale, on le reconnaît bien en bord de plage. Une seule différence : son nom s'écrivait sans le « e ».
- Non loin du port, un hameau, La Chefmalière, mérite qu'on y passe pour ses vieilles maisons à escaliers extérieurs.

PORT-DES-BARQUES/SAINT-NAZAIRE-SUR-CHARENTE

Dans les bras des méandres

9,7 KM

BALADE 19

FACILE



2 H 40



PARKING DE
LA PASSE
AUX BŒUFS

Passé Rochefort, la Charente prend son temps. Comme si elle n'avait plus envie de rejoindre la mer. Serpentine tranquillement, elle monte au nord, redescend au sud, croise Fort Lupin, puis la fontaine et se perd enfin dans l'Océan à Port-des-Barques...





La balade serpente en haut de falaise sous les pins, en dominant les carrelets, à l'opposé de la Charente.

UNE BELLE FORÊT DE CARRELETS...

Au départ du parking, accéder au bord de mer par le côté de la chapelle du sanctuaire. Le sentier part à l'opposé de la passe vers l'île Madame. Longer le littoral. À 600 m, remarquer une autre route submersible ①. Elle sert aux tracteurs qui remontent des parcs à huîtres. Un peu plus loin, une écluse ferme une plage artificielle ②, car ici, à marée basse, la mer se

trouve très loin et on ne peut plus se baigner. Le sentier chemine parfois dans une prairie ombragée surplombant l'Océan. En contrebas, de nombreux carrelets, ces pêcheries typiques du littoral charentais. Ils apportent leurs touches colorées à ce paysage magnifique. La falaise perd de la hauteur. Après une petite route, le sentier emprunte une levée de terre. Poursuivre la route tout droit jusqu'à croiser la rue Maistre-Guerry ③.



À LUZAC, LE DERNIER MOULIN À MARÉE...

Il est là, au cœur des marais, depuis le ^{xii}^e siècle et se montre, au détour du sentier en venant de Marennes. Comme un compagnon fidèle, il a repris du service après s'être « tu » à la fin du ^{xx}^e siècle. Réhabilité en 2006, il continue année après année à moudre le blé grâce à un mécanisme identique à celui des origines. Si le moulin à ailes utilise la force du vent, le moulin des Loges, lui, utilise la force de la marée. Il est judicieusement placé sur le canal d'accès à un réservoir, un monard. À marée montante, l'eau passe sous le moulin et vient remplir le réservoir. À marée descendante, la force du flux actionne la roue, qui transmet son mouvement aux engrenages, qui eux-mêmes actionnent les quatre paires de meules. Et pendant quelques heures, tombe la farine dans les sacs...



Un sentier découverte a été tracé autour du moulin à marée. Ne manquez pas les panneaux explicatifs !

MARENNES ET SON CLOCHER « AMER »

Après la visite du moulin qui mérite vraiment que l'on s'y attarde, reprendre le même chemin jusqu'au pont du Lindron. Traverser alors le ruban d'eau verte qui flâne dans la verdure et poursuivre en face par la rue du Canal, puis, à gauche, par la rue du Lindron ⑤. Le clocher de Marennes est droit devant ! Remonter la rue du Lindron et ses petits virages allant à droite puis à gauche. À presque 1 km, elle traverse l'ancien terre-plein de la vole ferrée ⑦. D'ailleurs, sur la droite, au milieu de quelques maisons, se dessine une bâtisse,



Et au loin veille le clocher de Marennes.

l'ancienne gare, sur laquelle est encore écrit « Marennes ». Virer à gauche sur ce sentier. Le clocher de Marennes est toujours bien visible au-dessus des maisons. 600 m après, le port de Marennes est de nouveau là. Il suffit de rattraper à droite la rue Jacques-Palladin pour revenir très vite au point de départ.

À VOIR ET À SAVOIR

- Une portion du sentier se situe sur l'ancienne ligne de chemin de fer venant de Paris-Austerlitz qui desservait Marennes et Bourcefranc-le-Chapus. De là, on embarquait pour l'île d'Oléron. Cette ligne a fonctionné de 1889 à 1971.
- François Fresneau, seigneur de La Gataudière et ingénieur du roi, est envoyé en Guyane en 1732. Il y découvre en 1743 un arbre, l'hévéa, dont les Amérindiens tirent le latex. Revenu à Marennes, dans son château de La Gataudière, il continue avec succès ses recherches sur le caoutchouc.
- Au bout de son chenal, le plus long et le plus rectiligne du département, le port de La Cayenne accueillait, avant le pont sur la Seudre en 1972, le bac qui permettait de rejoindre La Tremblade.

INFORMATIONS PRATIQUES

Accès au départ : Parking sur la place Chasseloup-Laubat, à Marennes. Sur la D728 en provenance soit de Bourcefranc-le-Chapus soit de Royan, prendre la direction de Marennes... suivre la direction « Centre-ville ».



Au-delà des blockhaus, le pont menant à l'île d'Oléron. À gauche, c'est déjà la forêt de Saint-Trojan.

VUE PLONGEANTE SUR SAINT-TROJAN

Le chemin reprend de l'altitude en « montant » dans la forêt. Vues superbes sur les roselières de l'anse, les bancs de sable qui la ferment, et sur Oléron, de l'autre côté du

pertuis de Maumusson. La piste continue dans la forêt pour atteindre l'anse du galon d'Or, la plage et les *blockhaus* ⑤. Tourner le dos au *blockhaus*, et rejoindre à 180 m, après une zone de sable et les routes du parking, le chemin des Pêcheurs ⑥. À 1 km



MARAIS ET GALON D'OR

Roselières et lavandes des mers prospèrent dans l'anse du Galon d'Or.

Ce nom viendrait du naufrage d'un gallon espagnol arrivant du golfe de Guinée au xv^e siècle. Il aurait fini sa course dans le pertuis de Maumusson, dérivé par des rouleaux énormes... La géographie des lieux est en perpétuel mouvement. Les sables jouent avec les courants pour fermer la baie d'Embellie, derrière la dune, agrandir la pointe de Gatseau, sur l'île juste en face, grignoter la côte vers la pointe Espagnole et creuser l'anse du Galon d'Or et ses marais, où la décomposition des résidus organiques favorise la venue des plantes. Ce site protégé du réseau Natura 2000 est une halte migratoire appréciée des oiseaux, tout comme le marais des Brïs, en face, sur Oléron.

À VOIR ET À SAVOIR

- Au ^{xx} siècle, une grande propriété, La Ronce, produisait blé, oignons, pommes de terre, haricots et betteraves... Les touristes de La Tremblade appréciaient les bains sur cette côte dont le sable et la tranquillité étaient sans égal. La « Vraie » station a été créée en 1860, traçant ses rues au cordeau pour accéder aux villas Belle Époque.
- Il y a peu entre la pointe de Gatseau, côté Oléron, et la plage du Galon d'Or, côté continent. D'anciennes cartes postales montrent à cet endroit l'embarquement « d'excursionnistes » désirant se rendre en barque sur l'île.

environ, longer la route sur 300 m avant de traverser et de continuer tout droit vers Ronce. Plus loin encore, commence le sentier balisé. Le quitter après 250 m, en suivant à gauche, au niveau d'un balisage orange, un sentier à angle droit qui atteint l'allée de la Forêt ⑦. Cheminer vers la droite, puis prendre tout de suite l'allée des Peupliers à gauche, avec à son angle la villa « Cigogne » ⑧. Nostalgie en pensant à cette allée, tracée au milieu des vignes et bordée de jeunes peupliers dans les années 1900, qui ne menait qu'à cette

INFORMATIONS PRATIQUES

Après le pont de la Seudre en provenance de Marennes, tourner à droite vers Ronces-les-Bains, puis suivre « Centre-ville » et à droite le Casino.

La balade sur la plage ne pourra pas se faire à marée haute. Seule la partie dans la ville sera alors accessible.

unique villa. L'allée des Peupliers rejoint tout droit l'allée d'Anchoine et revient au Casino.



LA RONCE DE LA BELLE ÉPOQUE

Une belle idée que celle de flâner dans les allées et avenues bordées de grands pins et partir à la découverte de villas originales et charmantes qui ont fait l'histoire de Ronce. La ville ne date que des années 1860... Ronce était à l'origine la plage de La Tremblade, accessible par un petit chemin dans les dunes. Mais les vertus de l'air marin mêlé aux senteurs de pins et au sable doux ont vite fait la réputation du lieu. Sont venues les villas aux noms chargés d'espoir et de symboles : Fleur de Ronce, les Tamaris, Albatros, La Nichée, La Hunaudière, Villa Gabrielle, La Louisiane, La Cigogne... Chalets « basques » Belle Époque ou Art déco, appareillage de bois ou mosaïque de porcelaine, elles rivalisent toutes d'intérêt, pour celles qui existent encore !

LES AUTEURS REMERCIENT

l'Office de tourisme de Rochefort-Océan
et celui de l'île d'Oléron, Bassin de Marennes.

Les propriétaires de la cabane et du bateau, chenal de la
Baudissière à Dolus d'Oléron, qui font la couverture de ce livre.

Le restaurateur James Robert et sa compagne Corinne, au
« Relais des Salines » et à « La Salorge ». Passer un moment
avec eux est un « régal » dans tous les sens du terme !

Jacques dit Le Marginal, sur le chenal d'Ors
pour son accueil si chaleureux.

Marc Vignerot-Larosa de Boyardville pour nous avoir conté sa ville.

Et Sandrine Lemaître de la si riche Bouquinerie
Brocante de Dolus « Au fil des Pages »...

Éditions **OUEST-FRANCE**
Rennes

Éditeur **Hervé Chirault**
Coordination éditoriale **Isabelle Rousseau**
Cartographie **Alban Le Pape**
Conception graphique
Studio graphique des Éditions Ouest-France
Photogravure et mise en page **Graph&Ti, Rennes (35)**
Impression **SEPEC, Péronnas (01)**

© 2018, Éditions Ouest-France - Édilarge SA, Rennes
ISBN : 978-2-7373-7641-2
Dépôt légal : mars 2018
N° d'éditeur : 8736.01.02.03.18

Imprimé en France
www.editionsouestfrance.fr